

## **Lettre d'information de la SFES # 241 – Décembre 2021**

Si vous disposez d'informations qui mériteraient de se trouver dans ces lignes n'hésitez pas à nous les communiquer : [troglo21@yahoo.fr](mailto:troglo21@yahoo.fr)

Avec les contributions de F. Gay

Avec ce numéro 241, la lettre d'information de la SFES fête ses 20 ans et entame sa 21<sup>ème</sup> année. Plus que jamais nous comptons sur vos contribution pour enrichir cette lettre d'information.

La lettre est également disponible sur notre site internet [www.subterranea.fr](http://www.subterranea.fr)

Règlement Général de Protection des Données : nous vous confirmons qu'il est possible de se désabonner de ces lettres en envoyant « désabonnement » à l'adresse [souterrains@gmail.com](mailto:souterrains@gmail.com) et que vos données ne sont jamais partagées.

--- SFES ---

### **COTISATION SFES**

Rappel aux membres de la SFES. N'oubliez pas de payer votre cotisation

- Membre individuel 35 euros
- Adhésion couple 40 euros
- Société 50 euros
- Cotisation de soutien 100 euros
- Etudiant (fournir certificat de scolarité) 22 euros
- Adhésion sans abonnement (avec droit de vote) 20 euros
- Abonnement sans adhésion (sans droit de vote) 40 euros

Pour devenir membre de la SFES : <https://www.subterranea.fr/devenir-membre/>

Pour rappel les cotisations peuvent être payées par chèque (à l'ordre de la SFES) à envoyer au trésorier de la SFES :

Jean-François Godet  
14 rue de Beauregard  
49280 Mazières en Mauges  
France

Les cotisations peuvent également être payées par transfert bancaire sur le compte de la SFES :  
IBAN : FR03 2004 1010 1202 5407 9N03 367  
BIC : PSSTFRPPSCE

--- SAUVEGARDE ---

### **NON AU COMPLEMENT PARTIEL DE LA CARRIERE ARNAUDET A MEUDON**

Signez la pétition sur <https://change.org/arnaudetmeudon>

\*\* Pensez à consulter votre mail pour confirmer votre signature\*\*

Après le succès de notre première pétition et ses 3 500 signataires...

Après le succès au tribunal annulant l'autorisation de combler la carrière classée Arnaudet qu'avait obtenu la Mairie de Meudon...

Nous voilà revenu au point de départ !

Le Ministre et le Maire de Meudon ont fait appel de la décision du juge et ont récupéré ce droit de combler plus de la moitié du volume de ce réseau de galeries que le décret de classement demandait de préserver.

Les travaux devraient démarrer en Juin 2022, malgré le pourvoi en cassation toujours en cours

Tentons, ensemble, d'empêcher que la moitié de cette remarquable architecture souterraine disparaisse !

Pour découvrir la carrière Arnaudet cliquez [ici](#)

Pour voir les chercheurs, associations et scientifiques qui nous soutiennent, cliquez [ici](#)

NOUS SOMMES OPPOSÉS À SON COMPLEMENT CAR :

### CÔTÉ SÉCURITÉ

1/ L'argument de la sécurité justifiant ces travaux est remis en doute par de nombreux experts qui contestent les hypothèses de l'étude de 2017. Au contraire, ils voient ces travaux comme un grave danger d'instabilité par perturbation du drainage naturel des eaux souterraines, sans parler du désordre écologique provoqué par le déversement de deux piscines olympiques de béton sous terre pour compléter le comblement !

L'étude théorique brandie se base sur une modélisation simplifiée qui ne prend en considération ni l'état réel du site, ni les autres études ne parvenant pas du tout au même résultat.

2/ Si ce type d'étude était effectivement le seul permettant d'identifier un risque pour les carrières de craie, comment expliquer qu'aucune des autres carrières similaires de la ville n'y ait eu droit ? Elles sont en moins bon état, et pourtant, à l'inverse d'Arnaudet, situées en zone urbaine très dense ! La sécurité aurait-elle deux poids deux mesures à Meudon ?

3/ La comparaison avec la catastrophe de 1961 à Clamart est totalement inappropriée : les conditions ayant conduit à cet accident ne sont pas réunies à Meudon, comme le soulignent d'autres spécialistes (dispo [ici](#)). Si toutes les carrières de craie devaient s'effondrer comme celle de Clamart, ce serait des dizaines de carrières qu'il faudrait combler... Étonnamment, la seule pour laquelle on s'inquiète, c'est la carrière classée dont le secteur n'est pas encore urbanisé.

### CÔTÉ JURIDIQUE

1/ Non, les tribunaux n'ont jamais validé le comblement de la carrière. Seul l'aspect juridique de la procédure est analysé par la justice et en aucun cas n'ont été étudiés les aspects techniques des travaux projetés ni les techniques alternatives de mise en sécurité.

2/ Il existe en effet de nombreuses méthodes pour mettre en sécurité une carrière de craie si l'étude de stabilité en montre le besoin. L'organisme ayant fait l'étude indiquait lui-même plusieurs possibilités permettant de sécuriser le site et de préserver l'intégralité du réseau de galeries : elles n'ont même pas été envisagées, ni étudiées ! La ville a choisi la méthode la plus invasive, celle qui fait disparaître la moitié du site à tout jamais, le comblement.

### CÔTÉ VALORISATION

1/ La promesse de faire visiter les galeries résiduelles au public après les travaux n'est vraiment pas à la hauteur du patrimoine que l'on s'apprête à détruire en partie. Une visite de galeries en se glissant au milieu de sacs de béton empilés et en contournant les galeries intégralement bouchées ne permettra plus jamais d'apprécier l'ampleur de ce réseau souterrain classé depuis 1986.

2/ La volonté de construire des logements tout autour de la carrière comblée une fois les travaux terminés démontre une volonté d'urbaniser ce dernier quartier atypique en marge de Meudon et de le transformer en zone résidentielle on ne peut plus classique.

De la même manière, la promesse de créer un banal parc en herbe sur la colline est vraiment dérisoire comparé aux atouts actuels du site que domine le musée Rodin : la carrière classée, le village d'artistes et les grands espaces de biodiversité. Il ne faut surtout pas laisser ce lieu exceptionnel devenir un quartier dortoir de plus.

3/ A Issy-les-Moulineaux, d'autres carrières de craie similaires voisines, consolidées mais pas comblées, abritent depuis 1975 des activités ouvertes au public sans que cela ne pose problème. (Caves Legrand, Crayères des Montquartiers, stand de tir, Chais de France, etc..). Pourquoi pas à Meudon ?

#### NOUS VOULONS UNE ANALYSE DE STABILITÉ PLUS APPROFONDIE ET PLUS CONCRÈTE

1/ L'étude théorique basée sur une modélisation informatique simplificatrice qui met en évidence un risque potentiel d'effondrement n'est pas suffisante : le site mérite une étude affinée et plus concrète. Les résultats doivent être corrélés avec les études précédentes et les observations de bonne stabilité faites sur site depuis plusieurs décennies.

2/ Il faut ensuite envisager simultanément des solutions de sécurisation non destructive et de mise en valeur de l'ensemble de la colline Rodin.

#### NOUS VOULONS UN AVENIR DE LA COLLINE RODIN RESPECTUEUX DE L'HISTOIRE ET DE SES ATOUTS

La réputation de la colline est fondée sur le musée Rodin et son parc, un patrimoine souterrain classé pour son intérêt scientifique et artistique, le village d'artistes et d'artisans, une végétation devenue une réserve de biodiversité et un paysage grandiose sur la Seine.

Cette colline doit devenir un pôle d'attraction pour les amoureux de la nature, des paysages et de la science, les artistes et amateurs d'art, les chercheurs et leurs élèves, les spéléologues, les touristes et bien sûr les habitants.

Place à l'imagination, il faut ré-enchâter la Colline Rodin.

Pour plus de détails, consulter une version longue de la pétition ou les lettres ci-dessous :

1/ Demandons au Premier Ministre d'arrêter le processus de destruction de la carrière Arnaudet et de reprendre des études approfondies et concrètes pour protéger le site qu'il a classé en 1986.  
2/ Demandons au Maire une autre issue pour la carrière Arnaudet, en affinant l'analyse de risque et en envisageant ensuite d'autres solutions non destructives pour simultanément valoriser et mettre en sécurité tant le dessous que le dessus de la colline Rodin.

Le collectif Arnaudet Meudon : Agnès Bracquemond, Patrick Bertholon, Magdalena Labbé, Daniel Mouranche, Bernard Tisserand, Etienne Tricaud

\*\* Pensez à consulter votre mail pour confirmer votre signature\*\*

#### --- COLLOQUES – CONGRES ---

##### L'ART EN TROGLO

La 13ème édition de l'Art en Troglo se déroulera les 18 et 19 JUIN 2022 à Saint-Etienne-de-Chigny (37). Les candidats artistes ont jusqu'au 14 Février pour postuler !

Le formulaire d'inscription est les détails sont disponibles sur <https://www.facebook.com/LArt-en-Troglo-106635780861521/>

##### INSTITUTE EUROPA SUBTERRANEA SYMPOSIUM 2022

Neukirchen-Balbini Oberpfalz (D) - 26th of May - 29th of May 2022

Institute Europa Subterranea in cooperation with the Arbeitskreis für Erdstallforschung

## Between Worlds

Compared to other branches of archaeology, mining archaeological research is still relatively young but mean-while quite well established. A major part of the work is still carried out by volunteers, be it individuals or clubs. Apart from mining especially near-surface level excavations like rock cut cellars and erdstall features are subject of more intensive research. Notably concerning the latter a lot has happened in the meantime. For example the European Centre for Erdstall Research was officially opened in Neukirchen-Balbini last year.

Besides from this an increased interest and activity of the state offices for monument conservation in old mines can be observed. This led to the foundation of a commission for mining archaeology by the union of state archaeologists. Apart from a registry of mining monuments as well as the examination of single objects concerning old mines and other anthropogenic near-surface level under-ground features the question is what their tasks are and how these can be fulfilled while at the same time guaranteeing public health and safety as well as other interests.

In addition to the presentation of results from individual projects it is the concern of this years symposium to more shed light on the different point of views in the handling of subterranean monuments from their investigation to their protection and/or redevelopment as well as mediation in the public. For the discussion at this years conference location the erdstall features are a good starting point

Information: <http://europa-subterranea.eu/>

## **NAMHO CONFERENCE 2022**

The 2022 NAMHO Conference is being held in North Yorkshire and Cleveland. The Conference is hosted by the Cleveland Mining Heritage Society.

Conference Dates Friday, 17th to Monday, 20th June 2022

[https://www.namho.org/conference\\_2022.php](https://www.namho.org/conference_2022.php)

## **--- PUBLICATIONS ---**

### **DER ERDSTALL**

Le numéro 47 (2021) de la publication de nos collègues de Der Erdtall vient de paraître. Au sommaire

- Ralf Keller – Sagen und Zeitzeugenberichte zu unterirdischen Gängen
- Birgit Symader – Wenn Erdställe in die Jahre kommen – ein denkmalpflegerischer Appell
- Martin Strassburger – Tagebrüche über einem Erdstamm bei Assling
- Jérôme et Laurent Triolet – Souterrains-Refuges et villes sousterraines en France et en Cappadoce (Turquie)
- Hanna Schneck – Erstallfotografie damals une heute

Plus d'information [erdstall.de](http://erdstall.de)

### **SUBTERRANEA BRITANNICA**

Le numéro 58 de nos collègues de Subterranea Britannica vient de paraitre. Au sommaire :

News – p. 7

An unimplemented 1986 proposal for a new limestone mine in Kent – p. 26

Underground Windsor – p. 27

Sub Brut weekend at Sywell – p. 43  
 Racks close Quarry Tunnels, Guildford, Surrey – p. 54  
 Object 3001: The Podborsko Nuclear Warhead Bunker – p. 64  
 Sub Brit Membership survey results – p. 71  
 Injured caver rescued after 54 hours underground in South Wales – p. 75  
 Practicalities of passing through canal tunnels – p. 81  
 St Leonard's court Air-Raid shelter, East Sheen, SW London – p. 82  
 New tunnel for Reigate Cave complex – p. 86  
 Paddington Borough Control – London – p. 91

Plus d'information <https://www.subbrit.org.uk/>

## VANDALISME ET PATRIMOINE

Article de Marina FERRAND paru dans Spélunca n° 163 (Septembre 2021) intitulé « Vandalisme et patrimoine, deux concepts intimement liés dans les carrières de Paris et de sa proche banlieue » p. 38-46

<https://ffspeleo.fr/spelunca-59-17.html>

## PARIS SOUS PARIS

La ville interdite

Auteur(s) Gilles Thomas  
 Photographe(s) Gaspard Duval

Sous la ville lumière, l'ombre fascinante des souterrains. Anciennes carrières, égouts, métro, catacombes, Paris est un gruyère !

Le livre retrace la construction du Paris d'en-dessous : comment les terrains de gypse et de calcaire ont été creusés pour construire les immeubles et monuments ; comment les catacombes se sont formées au moment de vider des cimetières insalubres ; comment Paris s'est enfin dotée d'un égout digne de ce nom... Les traces de ces évolutions sont toujours présentes dans le sous-sol et sont le terrain de jeu de ceux que l'on appelle les cataphiles. Deux d'entre eux, parmi les plus expérimentés, nous proposent une véritable visite guidée de ce que l'on trouve sous nos pas avec un reportage photo inédit et des archives peu connues.

Parution : 20 Octobre 2021  
 Format : 217 x 277 mm  
 EAN : 9782376712046  
 Pages : 272

[https://www.editionsepa.fr/epa/paris-sous-paris-9782376712046?fbclid=IwAR2mxgaL6DySiu0OjPkY3zZggRCd\\_tZGj3jCqw-cOpDWMtTaeuy1Yoh3XR!](https://www.editionsepa.fr/epa/paris-sous-paris-9782376712046?fbclid=IwAR2mxgaL6DySiu0OjPkY3zZggRCd_tZGj3jCqw-cOpDWMtTaeuy1Yoh3XR!)

## CARVED IN STONE – THE ARCHAEOLOGY OF ROCK-CUT SITES AND STONE QUARRIES

£48.00

Editors: Claudia Sciuto, Anaïs Lamesa, Katy Whitaker and Ali Yamaç  
 Publication Year: 2021  
 Language: English  
 Paperback: 192 pages  
 ISBN: 9781407358093  
 BAR number: S3054

Product not yet available. To be informed when this item is available for purchase please send an email to [info@barpublishing.com](mailto:info@barpublishing.com)

## Description

The study of marks left by humans on stone outcrops is an interdisciplinary endeavour that entails geology, history of techniques, ethnography as well as experimental archaeology. Moreover, the investigation of carved landscapes contributes to the understanding of the complex relationship between human groups and their environments. This volume represents an overview of different case studies of rock-cut sites and quarries, approached as knots in the network of people-stone interactions. The book is the result of a long exchange developed during European Archaeologist Association conference sessions aimed at turning the attention of the international scientific community towards the relevance of the archaeological study of rock-cut sites and quarries, and to promote the creation of a European network of researchers working on the subject.

List of contributors: Ron Adams, Maxence Bailly, Hiluf Berhe, Jean-Claude Bessac, Constantin Canavas, Paolo Fallavollita, Jean-Pierre Gély, Ivan Lafarge, Anaïs Lamesa, Christina Marangou, Xavier Margarit, Maria Grazia Melis, Martin Miño, Daniel Morleghem, Marie-Elise Porqueddu, Guillaume Robin, Claudia Sciuto, Luc Stevens, Katy Whitaker, Ali Yamaç

## REVIEW

"This volume contains numerous interesting contributions that undoubtedly enrich the panorama and our knowledge of rock architecture. Contributors to this volume are international scholars, all bringing their personal input to the general debate on the matter." Dr Roberto Dan, Research Fellow at Tuscia University/ ISMEO

[https://www.barpublishing.com/carved-in-stone.html?fbclid=IwAR1CNM-uW6PrHg\\_6HLz97ifd4sOIsllvpox-mrTJPiyb9-z\\_G0Rg\\_vu5Keg](https://www.barpublishing.com/carved-in-stone.html?fbclid=IwAR1CNM-uW6PrHg_6HLz97ifd4sOIsllvpox-mrTJPiyb9-z_G0Rg_vu5Keg)

## --- DANS LA PRESSE ---

### **AGRICULTURE URBAINE : LE CHAMPIGNON DE PARIS À NOUVEAU CULTIVÉ DANS LA CAPITALE**

Paris

Le champignon de Paris, qui avait déserté les sous-sols de la capitale depuis près d'un siècle, est à nouveau cultivé dans une ferme urbaine bio installée dans le nord-est parisien.

Delphine Le Feuvre  
Publié le 29/12/2021

C'est l'espèce de champignons la plus cultivée au monde, mais son nom induisait en erreur jusqu'à il y a peu : en effet, le champignon de Paris n'était plus cultivé dans la capitale, et ce depuis près d'un siècle. C'était sans compter l'intervention de deux fermiers urbains, qui ont relancé la production intra-muros au mois de septembre, dans le 19<sup>ème</sup> arrondissement de la capitale.

Une culture disparue de Paris depuis presque 100 ans

"C'est officiel ! La production de champignons de Paris a repris dans la capitale ! Selon nos infos, cela faisait presque 100 ans qu'elle avait complètement disparu de la capitale", ont ainsi affirmé au début du mois de décembre les fondateurs de "La Caverne", une ferme urbaine bio.

Cette première ferme, installée dans un parking souterrain du quartier de La Chapelle, produit déjà de la chicorée, des micro-pousses ainsi que deux variétés de champignons (pleurotes et shiitakes).

Les deux entrepreneurs ne se sont pas arrêtés là, et ont investi à la fin de l'été un deuxième espace de 2 500 mètres carrés, dans le 19<sup>ème</sup> arrondissement de Paris, entièrement consacré à la culture du champignon de Paris.

Des conditions idéales de culture

Dans une interview donnée au Daily Telegraph, ces agriculteurs d'un nouveau genre affirment que le lieu rassemble les conditions idéales d'humidité et de faible luminosité pour une variété en particulier, la "blonde", qu'ils font pousser avec un compost importé de Belgique.

Une fois l'espace utilisé à plein, leur objectif est de produire 2,5 tonnes de champignons de Paris biologiques par jour. De quoi donner un nouvel essor à l'*Agaricus bisporus*, dont raffolait particulièrement Louis XIV, qui l'avait fait cultiver au château de Versailles avant que des fermiers parisiens ne le fassent pousser dans des carrières de roches calcaires.

<https://www.geo.fr/environnement/agriculture-urbaine-le-champignon-de-paris-a-nouveau-cultive-dans-la-capitale-207664?fbclid=IwAR3HvAwHtFgaabykuCewdXbHV2Du7nW33eApUBoaZMXjFJJNcWv3jeVLtaM>

## DE LA SALADE SOUS VOS PIEDS

Noël Leplus est l'un des derniers « barbeux ». À 12 mètres sous terre, dans les anciennes carrières souterraines, il cultive de la barbe de capucin.

Dans les années 50, ils étaient une soixantaine comme Noël à produire cette salade aux longues feuilles jaunes dans les carrières souterraines situées à l'ouest de Lille. Aujourd'hui, il est le dernier producteur à descendre tous les matins dans ces galeries.

« La barbe de capucin est l'ancêtre de l'endive. Dans la famille, nous la cultivons depuis quatre générations. » Même si cette salade a disparu de nos assiettes, détrônée par l'endive plus facile à cultiver, pas question pour Noël de laisser tomber ce patrimoine familial et régional.

À l'époque, les anciens s'en régalaient. Lorsque la culture sous serre n'existait pas et que les légumes se raréfiaient l'hiver. Aujourd'hui, cette production de « niche » est toujours appréciée des connaisseurs et des chefs. Rien à voir avec l'endive. Son goût est fin et délicat à la légère amertume.

### Patrimoine régional

Dans les anciennes carrières, les conditions de culture sont idéales. Il y fait noir, l'hygrométrie frôle les 90% et la température de 12°C est constante toute l'année. La salade nécessite un certain savoir-faire et Noël qui dit être « né dedans » sait comment s'y prendre.

Les gestes ancestraux n'ont pas changé. Il fait lui-même ses semis en surface en mai et juin puis descend en sous-sol pour planter les jeunes pousses directement dans le sol crayeux. La barbe aime prendre son temps. Cinq semaines avant de pouvoir la déguster. De novembre à mars, c'est le temps de la cueillette, à la main, feuille par feuille. « Je continue pour préserver le produit, pas pour des raisons économiques. C'est un métier de cœur, pour sauvegarder l'héritage qu'on m'a laissé », poursuit le maraîcher.

La barbe de capucin se déguste de plusieurs façons mais la meilleure est encore la plus simple : « Avec de l'huile, du vinaigre, du sel et du poivre et un peu de moutarde à l'ancienne. » Parole de connaisseur !

Par Sabine Duez

### Les vies des carrières

Les carrières lilloises ont eu plusieurs utilités au fil des siècles. Dès le XV<sup>e</sup> siècle, elles ont été exploitées pour extraire des blocs de craie qui ont servi à la construction de la Citadelle, de l'Hospice Comtesse et de bien d'autres bâtiments lillois.

Aux XIX<sup>e</sup> et début XX<sup>e</sup> siècles, la craie sert à amender les champs ou encore à fabriquer de la chaux.

Elles ont aussi servi d'abri pendant les bombardements.

Aujourd'hui, le service commun des carrières souterraines de la Ville est chargé de leur surveillance et suit de près l'évolution du sous-sol.

> Plus d'infos : [sccarrieressouterraines@mairie-lille.fr](mailto:sccarrieressouterraines@mairie-lille.fr)

[https://www.lille.fr/Actualites/De-la-salade-sous-vos-pieds?fbclid=IwAR3J\\_0amt6B3\\_zl24P1zJ5GgqQ7C52yISq43-u6dovUatMMW4JH1JaokPGk](https://www.lille.fr/Actualites/De-la-salade-sous-vos-pieds?fbclid=IwAR3J_0amt6B3_zl24P1zJ5GgqQ7C52yISq43-u6dovUatMMW4JH1JaokPGk)

## **REPORTAGE. SUR LA MONTAGNE DE REIMS, VOYAGE AU CŒUR DU CHAMPAGNE DE LA MAISON CATTIER**

Pour comprendre les secrets de ce vin de fête, l'ancestrale maison Cattier, installée sur la montagne de Reims, nous a ouvert grand ses portes. De la vigne à l'habillage des bouteilles, allez pop, on vous dit tout.

Ouest-France

Philippe LEMOINE.

Publié le 26/12/2021 à 09h15

Le geste est précis, issu d'un noble savoir-faire. Comme un trait d'union entre passé et présent. À 27 m sous terre, dans une magnifique cave aux voûtes gothiques, Alexandre Cattier, l'actuel président de la maison Cattier, donne un tour vers la gauche aux dizaines de bouteilles reposant sur un pupitre.

« C'est ce qu'on appelle le remuage, explique-t-il. Une étape essentielle dans le processus de la fabrication du champagne. Les levures qui ont servi à la fermentation tombent au fond de la bouteille. En tournant le flacon à raison d'une fois par jour, pendant dix-sept jours, puis en le penchant sur le pupitre, on fait glisser l'ensemble des levures dans le goulot. »

Une technique qui se perpétue depuis des siècles dans les caves de champagne, qui peut aussi être réalisée par une machine baptisée le gyropalette. Mais c'est moins poétique.

Deux millions de bouteilles

Dans le dédale des caves, des milliers de bouteilles reposent. « Nous pouvons en stocker ici jusqu'à deux millions ! » Pour un champagne de base, le vieillissement doit être au minimum de quinze mois. « Ici, nous avons des champagnes millésimés ou des premiers crus, la période de maturation est beaucoup plus longue, au minimum trois ans et jusqu'à huit ans. Cela participe évidemment à la qualité du produit final. »

La famille Cattier est présente depuis 1625 à Chigny-les-Roses (Marne), au cœur de la montagne de Reims. « Mais ce n'est qu'en 1916 que Jean Cattier, blessé de guerre, décide de produire son propre champagne, raconte Virginie Delcourt, la directrice marketing. Les premières bouteilles sortiront en 1918. »

Désormais, l'exploitation familiale sort 600 000 bouteilles de champagne Cattier par an et 500 000 sous l'appellation Armand de Brignac. « Notre domaine viticole, constitué au fil des générations, s'étend sur 33 hectares entre Chigny-les-Roses, Ludes et Rilly-la-Montagne. » Joyau de l'exploitation, le Clos du Moulin, une parcelle historique de la Champagne, fait l'objet de toutes les attentions : « On la laboure avec des chevaux de trait. »

Des bouteilles sur la pointe

Au petit matin, alors que les brumes de décembre flottent encore au-dessus du vignoble, une dizaine de personnes, assises sur d'étonnants petits chariots, taillent les pieds de vigne. Les coups de



sécateur sont ordonnés. Certaines branches sont coupées pour éviter qu'à la belle saison, les feuilles soient trop présentes. Les grappes profiteront ainsi davantage du soleil.

Pendant ce temps, l'atelier de dégorgement tourne à plein régime. Les bouteilles arrivent sur la pointe (la tête à l'envers). Le goulot, fermé par une capsule, est plongé dans une machine qui le congèle. Les levures sont emprisonnées dans un glaçon. La chaîne peut alors démarrer sous l'œil attentif d'Alexandre Cattier. « Vous voyez, la capsule est retirée, le bouchon de glace contenant les levures est expulsé. » La machine ajoute ensuite un peu de liqueur qui va adoucir l'acidité du champagne, elle refait également le niveau pour que les 75 cl soient atteints. « Ensuite, le bouchon est enfoncé et maintenu avec un muselet. » Ce fameux sertissage métallique accompagné d'une capsule frappée à la marque dont certains collectionneurs raffolent.

Des étoiles dans la bouche

Alors, il a quel goût ce champagne Cattier ? « Venez, nous allons le déguster. » Non seulement chef d'entreprise, Alexandre Cattier est aussi œnologue. Il participe à cette étape cruciale de la fabrication du champagne : l'assemblage. « Il est fait majoritairement avec des premiers crus, issus de pinot noir, de meunier et de chardonnay. »

Du haut de gamme qui varie généralement entre 35 € et 100 € la bouteille. Près de 60 % du chiffre d'affaires est réalisé durant cette période de fête.

Dans la bouche, les bulles pétillent et les arômes d'un blanc de blanc premier cru se libèrent avec légèreté. Un festival de sensations qui perpétue la tradition. L'histoire s'invite dans le palais.

Il se raconte qu'au XVII<sup>e</sup> siècle, Dom Pérignon, à qui l'on attribue volontiers l'invention du champagne, appela ses frères moines et leur déclara quand il but sa première coupe : « Venez vite ! Je bois les étoiles. »

[https://www.ouest-france.fr/le-mag/vin/reportage-sur-la-montagne-de-reims-voyage-au-coeur-du-champagne-de-la-maison-cattier-f5961638-6176-11ec-ba5a-d5fa50c9edef?fbclid=IwAR1EI\\_ql4UIVdxCbliSMSvN\\_dVXliGZyXy42I1wf4pzpyuo6vhVJVUzxRY](https://www.ouest-france.fr/le-mag/vin/reportage-sur-la-montagne-de-reims-voyage-au-coeur-du-champagne-de-la-maison-cattier-f5961638-6176-11ec-ba5a-d5fa50c9edef?fbclid=IwAR1EI_ql4UIVdxCbliSMSvN_dVXliGZyXy42I1wf4pzpyuo6vhVJVUzxRY)

## **SEINE-ET-MARNE. C'EST QUOI CE MYSTÉRIEUX TUNNEL EN FORÊT DE FONTAINEBLEAU ?**

En se promenant au sommet de la côte de Maintenon, juste en face du château, on peut trouver ce tunnel fermé par une grille. Un souterrain secret, une prison ? Voici l'explication.

Par Yoann Vallier

Publié le 19 Déc 21 à 15:02

La République de Seine et Marne

Il ne saute pas aux yeux, et il faut fouiller un peu pour le trouver : au sommet de la côte de Maintenon, en haut du « Petit Mont Chauvet » en forêt de Fontainebleau (Seine-et-Marne), sur le fameux chemin qu'empruntaient les rois de France pour partir à la chasse depuis la porte de Maintenon, un mystérieux tunnel fermé par une imposante grille en fer.

Depuis le mail Henri IV, il faut marcher vers la droite pour tomber sur cet étonnant ouvrage, qui se fond avec la forêt. Derrière la grille, une sorte de cave qui pourrait tout aussi bien être une prison, le début d'un souterrain ou d'un tunnel.

Les visiteurs ont de quoi être intrigués, et les suppositions vont bon train. En faisant le tour de l'ouvrage, on se rend compte qu'il s'agit bien d'un espace fermé, ce qui exclut toute possibilité de tunnel, malgré les rumeurs persistantes de passages souterrains sur Fontainebleau, entre la forêt et le château.

Pour avoir la réponse, il suffit de consulter le panneau d'information de l'ONF qui se trouve en bas de la côte de Maintenon. On en apprend plus sur l'histoire du Mail Henri IV, qui a eu une destinée militaire après la défaite de 1870 et l'arrivée à Fontainebleau de l'Ecole d'Application d'Artillerie. C'est en 1875 qu'est créé un polygone de tir de 155 hectares, partant du mail, et allant jusqu'aux rochers de la Salamandre, le tout sur une bande de 6 kilomètres de long et 250 mètres de large.

C'est donc du haut de la butte que l'armée formait ses officiers au tir d'artillerie. On trouvait même au sommet du petit Mont-Chauvet un canon, qui avaient été hissé là tant bien que mal, grâce à un chemin de fer portatif ! Il était capable de lancer des projectiles de 100 kilos à 20 kilomètres.

Il reste de cette époque le vestige de ce passé militaire méconnu, avec cette grille qui protège des intrusions ce qui était un abri à munitions. Il sert désormais d'abri à chauve-souris, l'ONF ayant accepté de modifier la grille pour leur laisser un passage et leur offrir un refuge.

Plus bas, juste en face du Grand Parquet, le champ Minette cache lui aussi quelques vestiges de ce passé militaire, avec les restes du pas de tir qui désormais est garni d'arbres, sur un site qui sert désormais de refuge de biodiversité.

Quant à la butte, très prisée des promeneurs, elle offrait du haut de ses 1 000 mètres une vue imprenable sur le château, et servait de terrain de jeu aux rois. Henri IV y pratiquait le « mail », ancêtre du croquet.

Yoann VALLIER

[https://actu.fr/ile-de-france/fontainebleau\\_77186/seine-et-marne-c-est-quoi-ce-mysterieux-tunnel-en-foret-de-fontainebleau\\_47302217.html?fbclid=IwAR2f2gW1PZNIou\\_L3-XuEI3ulC8aYJ4E42BUSYvhzluAsAm4dRMi4NnrXgo](https://actu.fr/ile-de-france/fontainebleau_77186/seine-et-marne-c-est-quoi-ce-mysterieux-tunnel-en-foret-de-fontainebleau_47302217.html?fbclid=IwAR2f2gW1PZNIou_L3-XuEI3ulC8aYJ4E42BUSYvhzluAsAm4dRMi4NnrXgo)

## **LES GRATTE-TERRES, LA VILLE DE DEMAIN**

Publié par Maëlys Rosa, le 21 décembre 2021

Dans un monde où les villes ne cessent de s'étendre, dévorant l'espace et bétonnant la terre, multipliant les atteintes à l'environnement et fragilisant la biodiversité, il semble nécessaire de trouver des solutions. Et si celles-ci se trouvaient sous nos pieds ?

Gaëlle Rocher – 24 septembre 2122

Dans ce contexte de réchauffement climatique, de pollution de l'air ou encore de surpopulation, la France a cherché, comme d'autres pays avant elle, à conquérir de nouveaux espaces. C'est pourquoi en 2050, le territoire a décidé de ne plus voir toujours plus haut, mais de voir en profondeur, en mettant en place un projet de « ville souterraine ». Grenoble fait ainsi partie des premières villes à s'être porté volontaire pour enfouir sa cité dans le sol [1].

L'exploitation et l'aménagement de ces terres, selon de nombreux experts, permettraient d'alléger considérablement les efforts nécessaires pour atteindre 7 des 17 objectifs fixés par l'ONU en matière de pollution urbaine, de développement durable et de faim dans le monde [2]. Cela éviterait notamment d'empiéter davantage sur les espaces naturels et permettrait ainsi de redonner une place à la nature libre, si ce n'est sauvage, pour ce qu'il en reste. En effet, l'extension permanente du tissu urbain avait des impacts directs sur l'environnement et le milieu naturel, entraînant la destruction d'habitats, la perte d'espèces, l'imperméabilisation des sols, le risque de crues et d'inondations. D'autre part, le caractère de plus en plus inhospitalier de l'environnement avec une température qui, d'après les rapports d'évaluation du GIEC, devait augmenter d'ici la fin du siècle de 2.7°C par rapport à l'ère préindustrielle, avait donc poussé à l'exploitation des milieux souterrains considérés comme des oasis de fraîcheur.

Aujourd'hui, grâce aux nombreux projets de cités souterraines qui ont vu le jour aux quatre coins du monde, la hausse des températures s'avère être moins importante que ce qui avait été estimé, avec une réduction accrue des émissions de GES et un rôle prépondérant de la nature (captation du CO<sub>2</sub> par le monde végétal). En effet, l'architecture de ces villes souterraines constitue des espaces écologiques qui favorisent les économies d'énergie et le respect de l'environnement dans lequel il est construit [3].

Les exemples de villes souterraines sont nombreux. Montréal, avec la création de la « ville intérieure », était probablement la ville la plus en avance sur l'utilisation des espaces souterrains. Un grand complexe créé dans les années 1960, avec plus de 33km de corridors, relie des dizaines de bâtiments qui sont à l'abri des intempéries de l'hiver québécois [4]. D'autres villes, comme Singapour, ont mis en place un projet « Science des villes souterraines », qui a mobilisé 300 000 mètres carrés en dessous de la terre sur 30 à 80 m de profondeur, afin d'y loger 4 200 personnes [5].

La reconstruction de Grenoble sous terre relevait du défi ; challenge que j'ai souhaité relever en devenant architecte il y a quelques années. Je voulais créer un style de gratte-terre à la fois innovant, lumineux (malgré son emplacement), ainsi qu'écologique. Je me suis ainsi inspirée du projet « Earthscraper », un vaste édifice enfoui dans le centre historique de Mexico, qui a été conçu par le cabinet d'architecture BNKR Arquitectura. Il représente une pyramide inversée de 65 étages [6]. J'ai ainsi conçu un modèle similaire avec des murs en pente et un immense plancher de verre permettant à chaque habitation de recevoir la lumière naturelle [7]. J'ai dû en premier lieu planifier et sélectionner le terrain afin de construire cet édifice. Il a ainsi fallu prendre en compte le type de sols, la topographie, le climat, le taux de précipitations et le niveau de la nappe phréatique. J'ai également dû me préoccuper de la gestion de l'eau nécessitant de mettre en place des techniques de drainage et d'utiliser des matériaux résistants à l'eau et assez solides pour supporter la pression souterraine. Il y a de nombreux avantages à construire des habitations sous terre car cet environnement constitue un isolant thermique naturel qui permet à la température de se maintenir à des niveaux constants. Les parois restituent pendant l'hiver la chaleur accumulée en été, et l'habitat reste au frais durant la saison chaude. Cela permet ainsi de faire des économies de chauffage et/ou de climatisation, qui rejettent du CO<sub>2</sub> ainsi que des polluants, pouvant entraîner des pics de consommation d'électricité. Ces bâtiments ont également l'avantage de résister, grâce à leur ancrage dans le sol, aux nombreux sinistres tels que les tremblements de terre et les incendies qui ont tout de même augmenté avec le réchauffement climatique. L'un des principaux inconvénients reste l'humidité, mais grâce à des systèmes de gestion et de récupération de l'eau, les habitations souterraines atteignent une quasi-autosuffisance [8].

J'ai également intégré à la maquette de mon gratte-terre un étage entièrement dédié à la culture de plantes. En effet, les souterrains sont facilement utilisables pour l'agriculture. Afin d'éviter de perdre des terres arables en surface, des cultures sont ainsi produites sous le sol afin de continuer à nourrir une population croissante. L'objectif est d'augmenter l'offre de produits alimentaires sans avoir à cultiver à la surface et à épiétrer sur les espaces naturels, tout en favorisant l'autonomie alimentaire. Une grande quantité de plantes sont ainsi cultivées dans la ville souterraine, notamment le soja et le lupin, grâce à l'identification de la fréquence optimale sur le spectre de la lumière qui permet la réalisation de la photosynthèse et ainsi la croissance des végétaux sous terre. Nous avons utilisé un système de transmission de la lumière naturelle grâce à des câbles de fibre optique qui sont reliés à des paraboles pivotantes. Ces dernières captent les rayons du soleil et la lumière du jour est ainsi acheminée dans des villes souterraines [2].

L'humain a également besoin de se sentir connecté à la nature pour vivre. Elle lui permet de se ressourcer, de décompresser et de respirer. C'est pourquoi la végétalisation de la ville et des parcs souterrains a été aménagée afin d'assurer la bonne qualité de l'air et la bonne santé de ses habitants. C'est ainsi que nous, architectes, nous nous démenons pour parvenir à trouver diverses solutions pour combattre la crainte naturelle de l'homme de l'enfermement, en utilisant des illusions d'optique d'espaces ouverts et lumineux. Des lumières vives imitant les propriétés de la lumière du jour permettent effectivement de vivre dans les souterrains pendant de longues périodes. Je propose également avec mes confrères diverses activités comme des ateliers de méditation qui ont lieu dans

les parcs ou encore de la sylvicothérapie afin de nous assurer que nos chers locataires se sentiront bien dans ce nouveau gratte-terre. Il est cependant impossible pour l'humain de vivre éternellement sous terre, le manque de soleil provoquant divers problèmes de santé, comme les troubles du sommeil et de la fonction hormonale [5]. Les habitants de Grenoble ont donc la possibilité de sortir à l'extérieur. Cela dit, le temps de sortie reste réglementé et limité afin de réduire les risques de détérioration de la nature.

L'agglomération grenobloise étant dorénavant sous terre, il a été possible de revaloriser sa surface. Dans un premier temps, l'éclairage urbain ainsi que les routes ont été totalement retirés afin qu'ils n'aient plus aucun impact sur la faune sauvage et ne constituent plus une barrière à son déplacement. Le décroissement des activités humaines à l'extérieur a occasionné également le développement des espèces floristiques. Les plantes aquatiques et les microorganismes permettent aussi de limiter la contamination des eaux superficielles et souterraines de la ville. Seuls quelques professionnels, tels que les scientifiques et les gestionnaires de l'environnement, ont accès sans limite à la surface afin de continuer à étudier la biodiversité et d'en réapprendre son fonctionnement avec une présence quasi nulle de l'homme.

Construire des espaces souterrains afin de gagner de l'espace est indéniablement une excellente idée pour préserver la nature en surface. J'espère que mon projet vous plait et que vous êtes prêt à emménager sous mon beau plafond de verre. En espérant vous voir nombreux à notre atelier de méditation, au cœur de nos belles pelouses fleuries !

#### Bibliographie

[1] « L'Earthscraper verra-t-il le jour ? ». AB ENGINEERING  
<https://www.ab-engineering.fr/earthscraper-verra-t-il-le-jour>

[2] « L'avenir de l'humanité est-il sous terre ? Des chercheurs ont un plan ». Futura planète. (10 mai 2019).  
<https://www.futura-sciences.com/planete/actualites/rechauffement-avenir-humanite-il-sous-terre-chercheurs-ont-plan-76034/>

[3] Bioalaune. « Gratte-terre, demain nous vivrons tous sous terre ». Bio à la Une. (20 juin 2013).  
<https://www.bioalaune.com/fr/actualite-bio/7459/gratte-terre-demain-nous-vivrons-tous-sous-terre>

[4] « Les sous-sols urbains, plus qu'un gain de place, une intelligence pour la ville de demain ». Demain la ville. (05 février 2018).  
<https://www.demainlaville.com/sols-urbains-intelligence-ville-demain/>

[5] Smaili A. « En 2050, vous vivrez sûrement sous terre à cause du manque de place ». Daily geek show (28 avril 2015).  
<https://dailygeekshow.com/vivre-sous-terre/>

[6] Van Ossel D. « La ville du futur sera-t-elle souterraine ? ». rtbf. (19 novembre 2019).  
[https://www.rtbf.be/info/societe/detail\\_la-ville-du-futur-sera-t-elle-souterraine?id=10369189](https://www.rtbf.be/info/societe/detail_la-ville-du-futur-sera-t-elle-souterraine?id=10369189)

[7] « Villes de Demain : « Earthscraper » ou le gratte-terre de Maxico ». Smartaddict.  
<http://www.smartaddict.fr/villes-de-demain-earthscraper-ou-le-gratte-terre-de-mexico/>

[8] ROBLIN S. « Les maisons enterrées : habitat du futur ? ». Construction 21 France. (02 mars 2017).  
<https://www.construction21.org/france/articles/h/les-maisons-enterrees-habitat-du-futur.html>

#### Sources

[https://www.echosciences-grenoble.fr/articles/les-gratte-terres-la-ville-de-demain-89155b48-e0e2-490f-ab4e-1d24aa861174?fbclid=IwAR0cFq\\_AUPJB6YYN-OnwpM5r20ufxwOfSHpBYTZ1IcbPYd3Lh6zeWodPwjw](https://www.echosciences-grenoble.fr/articles/les-gratte-terres-la-ville-de-demain-89155b48-e0e2-490f-ab4e-1d24aa861174?fbclid=IwAR0cFq_AUPJB6YYN-OnwpM5r20ufxwOfSHpBYTZ1IcbPYd3Lh6zeWodPwjw)

## **CULTIVATEUR DE CHAMPIGNONS DE PARIS, UN MÉTIER EN VOIE DE DISPARITION**

Publié le 19/12/2021 à 07h00 • Mis à jour le 20/12/2021 à 09h34

Écrit par Marc Taubert

Paris Ile-de-France

Yvelines

Ils ne sont plus que cinq champignonnistes en Île-de-France. Sans label existant, la filière cherche à survivre alors qu'elle subit la concurrence des industriels français et européens.

Été comme hiver, on le trouve dans tous les supermarchés : le champignon de Paris. Pourtant, peu regardent sa provenance. Car il peut venir de toute la France, voire même de l'étranger, mais presque jamais d'Île-de-France.

Aujourd'hui, la production francilienne s'est réduite comme peau de chagrin et représente désormais moins d'un pourcent de la consommation nationale. "C'est une filière emblématique de notre territoire, très liée à nos paysages. Ce qui est particulier, c'est que la filière est passée de ses années d'apogée à presque plus personne en très peu de temps. En culture traditionnelle, il n'y en a plus qu'en Ile-de-France, dans les Hauts-de-France et dans le Val-de-Loire", explique Muriel Le Loarer, responsable de la filière champignon en Île-de-France et chargée de mission à la Safer.

Angel Moioli fait partie des cinq derniers cultivateurs franciliens. Champignonniste de père en fils, c'est son grand-père, venu d'Italie, qui s'est lancé dans cette culture.

"Avant j'étais à Montesson, mais je ne pouvais plus y travailler à cause de l'urbanisation. Il faut trouver des carrières souterraines accessibles et cela nécessite de l'investissement au départ. J'ai 60 ans, j'ai encore envie de travailler, tant que le physique tient. J'espère tenir jusqu'à mes 70 ans", raconte-t-il dans les souterrains de sa carrière à Évécquemont, dans les Yvelines.

Se démarquer de l'industrie

Ce passionné travaille sans relâche depuis sa jeunesse dans les carrières. Sans employé, il récolte lui-même l'ensemble de sa production et vend 500 kg de champignons de Paris par semaine.

"Le champignon de Paris n'a pas besoin de lumière, il lui faut de l'air donc une ventilation et une température constante. Entre le moment où je le plante et le récolte, il me faut 5 semaines. Le champignon est un filtre, il garde l'odeur du lieu où il pousse. Le calcaire et le composte lui donnent un goût. On défend ce patrimoine-là", poursuit ce cultivateur.

L'essentiel de sa production est vendue via les Amap (les associations pour le maintien d'une agriculture paysanne) ainsi qu'aux restaurateurs et aux particuliers. Il lutte contre la grande distribution et le secteur industriel : "Ils vont avoir les champignons de Paris en 3 semaines et demi. Comme la température est plus élevée, ils sont obligés de beaucoup les arroser, et le champignon sera gorgé d'eau. Les miens ont une consistance plus dure et surtout, du goût. Eux travaillent sur de la tourbe, c'est plus acide".

Pour se démarquer, lorsqu'il s'est remis à son compte, Angel Moioli s'est tourné vers le bio, alors rare à ce moment-là. S'inspirant d'un de ses collègues, il s'est aussi diversifié et produit des pleurotes jaunes et des shiitakes. En théorie, tous les champignons pourraient être cultivés, mais en pratique, l'affaire se révèle complexe.

"On essaie de copier la nature, mais c'est difficile. On ne peut pas faire tous les champignons parce que l'on ne sait pas exactement sur quoi cela pousse. Il faut étudier la température et l'humidité", indique-t-il.

Pas de label pour les champignons de Paris

Parmi les points épineux, la création d'un label "champignons de Paris". Longtemps hégémoniques, les champignonnistes de la région parisienne n'ont jamais pensé à sa création. Angel Moioli souhaiterait pouvoir différencier ses produits avec une appellation "produit en caves ou en carrières".

Muriel Le Loarer rappelle que le terme "champignons de Paris" est tombé dans le domaine public, comme le chou de Bruxelles. "La dénomination ne peut donc plus être protégée par une appellation mais il est possible de créer une marque collective pour défendre le savoir-faire traditionnel".

Mais surtout, cette responsable de la filière à la Safer, pointe le manque de substrat français, cette matière sur laquelle poussent les champignons.

"Tout le monde se fournit en Belgique, et c'est très cher, sauf deux gros producteurs qui fabriquent le leur. Mais cela nécessite des investissements colossaux. C'est le point principal pour que la filière puisse perdurer. L'autre point, c'est le renouvellement des générations et des carrières. Certaines sont abandonnées. Il faut une volonté politique et il faut trouver des porteurs de projets", détaille-t-elle.

Angel Moioli sait que son métier va évoluer et qu'il ne pourra pas continuer d'assurer sa production seul. Plein de projets en tête, il aimerait cultiver de nouvelles variétés comme le pied de mouton pour toucher de nouveaux consommateurs. Mais pour cela, il lui faut faire son substrat lui-même et donc embaucher. Et pourquoi pas, dans le même temps, former des apprentis et transmettre son précieux savoir.

## **EMBARQUEZ POUR UN VOYAGE AU CŒUR DES GALERIES SOUTERRAINES DE PFASTATT**

15-12-21

Il y a des lieux qui fascinent et intriguent à la fois. L'un de ces endroits surprenants se trouve sous les pieds des habitants de Pfastatt. Un réseau de galeries souterraines, vieilles de plusieurs centaines d'années, raconte d'innombrables histoires sur le passé de la commune et de ses habitants. Daniel Schaerer nous fait découvrir l'histoire passionnante de ce patrimoine souterrain dans son livre *Mystères des sous-sols de Pfastatt*.

### **LA NAISSANCE D'UN OUVRAGE**

Président-fondateur de la société d'histoire de Pfastatt, Daniel Schaerer s'est passionné pour ces galeries dès son arrivée dans la commune en 1967. "Je suis historien, j'aime découvrir l'origine des choses et comprendre la raison d'être des constructions anciennes, car elles sont liées à notre histoire humaine" confie Daniel.

C'est ainsi que naît le projet de raconter dans un livre abondamment illustré, l'histoire d'un patrimoine régional invisible qui a pourtant joué un rôle primordial dans la vie pfastattoise.

### **RACONTER LE PASSÉ**

Si l'origine précise de ces tunnels souterrains demeure encore mystérieuse, on sait néanmoins que les premiers à avoir exploité le sol de la colline du Haulacker étaient les tuiliers. Ce sont ensuite les brasseurs qui ont aménagé des galeries pour conserver leur précieux breuvage à l'abri de la chaleur. Après la bière, le champagne façonna le sol pfastattois. Le réseau qui se trouve aujourd'hui sous l'école maternelle Jean-Jacques Waltz appartenait, à la fin du XIXe siècle, à une ancienne fabrique de Champagne. Il faut alors imaginer des caves en briques rouges et des voûtes en ogives qui témoignent de l'époque glorieuse que connut la marque de champagne Cossé & Cie.

Mais ces tunnels souterrains n'ont pas uniquement accueilli des bouteilles d'alcool. Ils ont également sauvé des vies ! Durant la Seconde Guerre mondiale, les habitants de la commune s'y sont réfugiés durant les 2 mois qui ont précédé la libération de Pfastatt. Des familles entières cohabitaient ici, à 7 m sous terre, pour échapper aux bombardements. Le lieu garde d'ailleurs les vestiges de cette époque. Latrines, inscriptions allemandes sur les murs, chicanes servant à dévier le souffle des explosions et graffitis réalisés par les occupants des tunnels sont visibles encore aujourd'hui.

#### QUESTIONNER L'AVENIR

Si l'ouvrage retrace (grâce à des photos, des illustrations d'époque et même des témoignages), l'histoire de ces souterrains mystérieux, il informe également les lecteurs sur l'évolution de ces tunnels et questionne leur devenir. On apprend notamment qu'après les effondrements survenus en 2002 et 2016, les galeries font l'objet de nombreuses études. Aujourd'hui, ces entrailles souterraines servent parfois de lieu d'entraînement aux spéléologues et aux pompiers. Dans l'avenir, le maire de la commune rêve même d'en faire un lieu de visite et de culture avec des concerts et des expositions. En attendant de pouvoir s'offrir librement au public, les galeries révèlent une part de leurs innombrables secrets dans le livre, *Mystères des sous-sols de Pfastatt*, disponible en librairie et sur Internet.

#### POUR ALLER PLUS LOIN :

Daniel Schaerer tient une conférence vendredi 21 janvier (vers 20h) à la mairie de Pfastatt (dans la Salle de Séances) sur l'histoire et le fonctionnement des galeries.

Nombre de places limitées. Inscription par courrier à déposer en mairie à l'attention de Daniel Schaerer ou par mail via [d.schaerer@pfastatt.fr](mailto:d.schaerer@pfastatt.fr)

[https://mag.mulhouse-alsace.fr/embarquez-pour-un-voyage-au-coeur-des-galeries-souterraines-de-pfastatt/?fbclid=IwAR3uZsBMiaDRcpC6S0XQFKuAXaNFLgM6atS2rvlvm5zcE\\_JaEizOEjq5vD4](https://mag.mulhouse-alsace.fr/embarquez-pour-un-voyage-au-coeur-des-galeries-souterraines-de-pfastatt/?fbclid=IwAR3uZsBMiaDRcpC6S0XQFKuAXaNFLgM6atS2rvlvm5zcE_JaEizOEjq5vD4)

#### **PARIS : PLUS DE 200 MIGRANTS ÉVACUÉS D'UN TUNNEL RELIANT LA SEINE-SAINT-DENIS**

Hommes, femmes et enfants ont pris des bus pour être dirigés vers des centres d'hébergement ce vendredi matin.

Par Le Parisien avec AFP  
Le 10 décembre 2021

Certains l'appellent « le tunnel de la honte ». Environ 230 migrants, hommes, femmes et enfants, ont été évacués vendredi matin d'un boyau reliant Paris à la Seine-Saint-Denis, où ils avaient constitué un campement, pour être mis à l'abri dans des centres d'hébergement. Avant l'aube et sous la pluie, ces personnes qui avaient déployé leurs tentes depuis un mois et demi dans l'étroit tunnel du XIXe arrondissement parisien, ont ramassé leurs affaires pour s'engouffrer dans des autocars qui les ont transportées pour l'essentiel vers des centres franciliens et pour d'autres vers le sud-ouest de la France.

Au total, 233 personnes, pour beaucoup originaire d'Afrique, ont été prises en charge, dont 111 hommes seuls, 48 personnes en famille et 74 jeunes se disant mineurs, a indiqué France terre d'asile qui a coordonné l'opération pour les autorités.

« Les températures ont déjà baissé depuis plusieurs semaines donc il était vraiment temps que la situation se débloque. Ces personnes vivaient entassées dans des conditions dramatiques, avec une situation sanitaire préoccupante », a expliqué sur place Pierre Mathurin, un responsable parisien de l'association Utopia56 qui apportait son aide à ces exilés depuis 45 jours.

« On craignait que ce qui s'est passé sur le camp de Bercy ne se reproduise ici », souligne-t-il en référence à une attaque au sabre dont ont été victimes des migrants mercredi sur un autre lieu de

vie parisien. Un homme avait été arrêté après avoir blessé deux migrants - dont un grièvement - et dégradé six tentes. « Il est temps que le gouvernement prenne conscience des risques qu'encourent ces personnes à la rue, dans le climat actuel », a ajouté M. Mathurin.

« Après deux semaines, ils vont dire la même chose : il faut sortir »

Fin novembre, plus de 300 riverains et militants avaient manifesté entre Le Pré-Saint-Gervais (Seine-Saint-Denis) et Paris pour réclamer la mise à l'abri de ces migrants qui étaient alors environ 150 à vivre dans le tunnel.

Si l'opération de vendredi a pris « autant de temps », estime l'adjoint de la maire de Paris en charge des réfugiés Ian Brossat, c'est en raison de la « congestion des places d'hébergement ». « Nous avons besoin d'un site de premier accueil. La réalité c'est que le passage par la rue est quasiment devenu un sas automatique pour avoir une place d'hébergement derrière », déplore-t-il.

Haila (prénom d'emprunt), un demandeur d'asile afghan pris en charge vendredi, ne dit pas l'inverse : c'est sa vingtième mise à l'abri, assure-t-il. « Je n'ai pas d'espoir », lâche-t-il avant de monter dans un autocar. « Je connais la situation. Après deux semaines, ils vont dire la même chose : il faut sortir ».

<https://www.leparisien.fr/paris-75/paris-plus-de-200-migrants-evacues-dun-tunnel-reliant-la-seine-saint-denis-10-12-2021-EIYEESKMT5C7BPVPJKX5NQG5U.php?fbclid=IwAR0UBI6lgEc8-iQQMnJMgBwomsgNqMT304iHKTP8sOWyx4yGVaMwa2N0bK4>

## **VAL-D'OISE - ARGENTEUIL : ET TOUT À COUP, LE SOL S'EFFONDRE DANS UN SALON DE COIFFURE**

Les coiffeurs et leurs clients se sont retrouvés dans la cave. Les habitants de l'immeuble ont été évacués en raison de doutes sur sa solidité de la structure du bâtiment.

Par Thibault Chaffotte

Le 30 novembre 2021 à 19h41

Grosse frayeur dans un salon de coiffure d'Argenteuil. Lundi peu avant 17 heures, le sol de la boutique Ethnika Barber Shop, au 39, rue Carême-Prenant s'est effondré. « On était en train de travailler, il y avait des clients. Le sol est tombé subitement comme ça », relate Daniel, le gérant de la boutique. Une vidéo tournée à ce moment-là dans le commerce montre quatre personnes totalement médusées de se voir ainsi à un mètre en dessous du niveau du sol. Ils sont tombés dans une cave de l'immeuble. Aucun d'entre eux n'a été blessé.

Les sapeurs-pompiers sont arrivés quelques minutes plus tard. Ils ont engagé une équipe cynotechnique et une autre de déblaiement pour s'assurer que personne n'avait été enseveli. Ils ont inspecté l'immeuble. En raison de doutes sur la solidité du bâtiment, ses occupants ont dû évacuer les lieux. Le hall d'immeuble aurait été touché. Six personnes occupant les appartements au-dessus des commerces ont dû être relogées. Le gérant du salon de coiffure et son salarié ont été mis en chômage technique. Il a aussi dû fermer l'onglerie située au pied du même immeuble, qu'il gère également.

« Ici, tout s'affaisse »

Dans le quartier, cet effondrement a impressionné tout le monde mais sans réellement surprendre. « Ici, tout s'affaisse. Tous les voisins ont des soucis », confie Nadia, une employée de boutique. « C'est toute la rue qui devrait être mise en arrêté de péril imminent », renchérit Slimane, un commerçant. Ils pointent les irrégularités du sol dans plusieurs cours d'immeuble de la rue. Au numéro 38, le bâtiment aurait été évacué. Il ne resterait qu'un seul appartement occupé. « Ça s'est effondré ici, l'année dernière », souligne Slimane en montrant la chaussée à l'angle de la rue Paul-Vaillant-Couturier.



Les façades de la rue présentent des lézardes. Slimane montre la cour de l'immeuble au 37, rue Carême-Prenant. « Regardez la conduite, on voit bien qu'elle va s'effondrer », déplore-t-il. Selon la mairie, les sapeurs-pompiers ont examiné les bâtiments autour de la boutique où a eu lieu l'effondrement. Ils ont relevé des variations au niveau du sol pour celui du 33, rue Paul-Vaillant-Couturier. Un arrêté de mise en sécurité devrait être pris par la mairie, comme pour l'immeuble au 37, rue Carême-Prenant. Pour ce dernier, la municipalité a recommandé au propriétaire de faire intervenir un bureau d'études pour définir les travaux à réaliser pour sécuriser le bâtiment. Elle précise que la présence de la cave dans laquelle s'est effondré le sol du salon de coiffure n'était pas connue de ses services.

#### Des sous-sols en gypse

La raison de cet effondrement n'est pas encore connue mais elle pourrait être liée à la composition du sol dans le centre-ville. La présence de gypse est connue depuis longtemps et a été exploitée pendant plusieurs siècles pour fournir en plâtre tout le Bassin parisien. Cela entraîne de nos jours la formation de fontis, lorsque le gypse se dissout dans l'eau. Cela s'est produit en mai dernier, dans la rue Gérard-Philipe, dans le quartier des Coteaux. Une fuite sur une canalisation souterraine a provoqué la formation d'un trou de 15 m de profondeur. La mairie s'en est rendu compte en constatant un affaissement de la chaussée.

Parfois, ce type d'événement se produit sous des immeubles. C'est ce qui est arrivé au 8, rue Léopold-Gautherin. Les habitants ont constaté un trou dans le sol de leur parking il y a quelques mois. Ils avaient connaissance de la présence de gypse dans le sol depuis longtemps. Les murs avaient commencé à se lézarder dès 1995, soit juste après sa construction. Des micropieux ont dû être posés cette année pour renforcer les fondations.

[https://www.leparisien.fr/val-d-oise-95/argenteuil-et-tout-a-coup-le-sol-seffondre-dans-un-salon-de-coiffure-30-11-2021-LUG5YDOW6NGQLOLAM6EN7WWX44.php?fbclid=IwAR09L3zbGFEHG59cXlhtYSs-t5cZucXmKfJGSJu\\_dmB-ARY7t-0--QDLWcl](https://www.leparisien.fr/val-d-oise-95/argenteuil-et-tout-a-coup-le-sol-seffondre-dans-un-salon-de-coiffure-30-11-2021-LUG5YDOW6NGQLOLAM6EN7WWX44.php?fbclid=IwAR09L3zbGFEHG59cXlhtYSs-t5cZucXmKfJGSJu_dmB-ARY7t-0--QDLWcl)

#### **ANNECY : QU'EST-CE QUI SE CACHE DANS LES SOUTERRAINS DE LA VIEILLE VILLE?**

mis en ligne le 7/12/2021 À 19:21

Par Maxime Petit

Les galeries creusées sous le château d'Annecy recèlent encore quelques vestiges de leurs usages passés, d'abri anti-aérien durant la Seconde Guerre mondiale à cave d'affinage de fromages par la suite. Un Youtubeur annécien est allé y tourner des images. Il raconte ce qu'il a vu.

Combien de visiteurs passent à côté sans se douter que, derrière des grilles du vieil Annecy, se cache un abri anti-aérien datant de la Seconde Guerre mondiale ? Il faut dire que, mis à part un panneau d'information dans la rampe du Château, ce site historique se fait plutôt discret ; ses accès sont cachés par une palissade, un portail ou des poubelles.

Lire la suite sur <https://www.lessorsavoyard.fr/33996/article/2021-12-07/annecy-qu-est-ce-qui-se-cache-dans-les-souterrains-de-la-vieille-ville?fbclid=IwAR2gcccFP6JnPNSANRbn2gw7CbsuvPTjlv0aQ1iCaF1IIDdxwMFzANHg1rM>

#### **VIDÉO. CONCOURS DE L'ARDENNAIS DE L'ANNÉE : « L'ARDOISE, UNE MANIÈRE DE VALORISER LES ARDENNES » À RIMOGNE ET FUMAY**

Mis En Ligne Le 30/12/2021 À 16:15 Julien Leprieur

Chaque jour, L'Union-L'Ardennais vous présente un des quinze nominés au titre de l'Ardennais de l'année. Aujourd'hui, Vincent Anciaux et Loïc Delafaitte, historiens qui réhabilitent le passé ardoisier. Ils sont candidats dans la catégorie « défenseurs du patrimoine ».

Loïc Delafaitte et Vincent Anciaux, lors de la commémoration de la fermeture des ardoisières de Rimogne, en juillet dernier. Loïc Delafaitte et Vincent Anciaux, lors de la commémoration de la fermeture des ardoisières de Rimogne, en juillet dernier. - Aurélien Laudy

Nous les avons quittés tout sourire, le 17 juillet, devant le musée de l'ardoise de Rimogne. Une journée de commémoration, celle du 50e anniversaire de la fermeture des ardoisières, objet de leurs recherches et de leur curiosité.

Vincent Anciaux y est descendu, lui l'historien, photographe, géologue et d'autres casquettes encore. Loïc Delafaitte, le Rimognat, leur a consacré plusieurs livres dont le dernier s'intitule, Le dernier siècle ardoisier : ultimes paroles. Ce jour-là, ils ont pu mesurer l'impact de leur travail, entourés de Rimognats, de familles d'ardoisiers et surtout d'anciens ardoisiers eux-mêmes. « C'est vrai que cette journée a changé le regard sur l'ardoise. Nous, on était dans notre trip, on a fait ça pour s'amuser avec toujours l'envie de transmettre quelque chose », indique Vincent Anciaux, le Fumacien.

Car ces deux-là triment le plus souvent dans l'ombre. Farfouiller dans les archives, déchiffrer des documents, puis, tomber sur une lettre, une carte, un plan. S'extasier, le conserver avec la plus grande attention, le partager avec quelques intéressés.

« Ce 17 juillet nous a confortés dans le fait qu'on n'avait pas fait ça pour rien »

Ce samedi de juillet a mis en perspective des années de recherches et prouvé que les Ardennais s'intéressaient à leur histoire. « Cet après-midi-là, des gens me cherchaient pour que je signe le bouquin que j'ai écrit, sourit Loïc Delafaitte. Ça nous a confortés dans le fait qu'on n'était pas à côté, qu'on n'avait pas fait ça pour rien. »

Aujourd'hui mis en avant pour leur travail, les deux historiens estiment être « les arbres qui cachent la forêt ». Derrière, ils incluent tout « un collectif », tous « ces gens mobilisés » pour que l'histoire de ces mines d'ardoises soit racontée, conjugée à tous les temps : les plongeurs belges de la Team Cavex Minex, les élus de Rimogne et Fumay qui s'emploient à réanimer la flamme de ce passé, les personnes qui ont toujours contribué à faire vivre ce passé industriel.

« Ça participe à l'évolution de l'image des Ardennes »

« On l'a fait par passion. Tous ces gens mobilisés pour aider ont nourri le dossier pour la Fondation du patrimoine et la sauvegarde du chevalement du puits Saint-Quentin. C'est une démarche qui se poursuit, indique Vincent Anciaux. De l'ardoise, on n'en parlait pas tellement. On évoquait les fendeurs, les morts. Aujourd'hui, on évoque plutôt cette plongée. 2021 est la convergence de plein d'initiatives. »

« Le patrimoine ardoisier, c'est aussi une manière de valoriser les Ardennes, de redonner une fierté au département, de remettre en scène des gens », évoque Loïc Delafaitte. « Ça participe à l'évolution de l'image des Ardennes. À notre échelle, c'est notre contribution », complète son acolyte.

Mais les deux hommes souhaitent que tous continuent de « surfer sur la dynamique engagée à Rimogne et qu'elle redescende sur toute la vallée de la Meuse », que « l'émulation continue », que « la route de l'ardoise fonctionne ».

Loïc Delafaitte continue son travail de recherche à Rimogne. Son prochain livre retracera l'histoire de l'ardoisière coopérative de Risquetout, « des gens qui ont travaillé pour faire triompher leurs idées ». Vincent Anciaux partage son temps entre l'ardoise bleue de Rimogne et la violette de Fumay, entreprend de « renforcer les liens » entre les deux communes, explore le passé ardoisier fumacien.

Que ce « coup de projecteur phénoménal » ne s'éteigne pas d'un coup. Pas comme ces lampes à carbure qui guidaient, jadis les ardoisiers dans la mine. Quand elles s'éteignaient, ils restaient parfois des heures à attendre, dans le noir.

Si vous voulez voter pour le duo Loïc Delafaitte et Vincent Anciaux, cliquez ici.

[https://abonne.lardennais.fr/id327793/article/2021-12-30/lardoise-une-maniere-de-valoriser-les-ardennes-rimogne-et-fumay?fbclid=IwAR0Cp4tbafJ-chBrlyAjGE8-AIkGV425dP1R9Que-pgO\\_9iGzKW\\_BfGM2IM](https://abonne.lardennais.fr/id327793/article/2021-12-30/lardoise-une-maniere-de-valoriser-les-ardennes-rimogne-et-fumay?fbclid=IwAR0Cp4tbafJ-chBrlyAjGE8-AIkGV425dP1R9Que-pgO_9iGzKW_BfGM2IM)

## **POURQUOI PASSER LA NUIT DE NOËL AU FOND DE LA MINE ?**

Le 24/12/2021

C'était dans la nuit du 24 au 25 décembre 1963, au fond d'une mine...

Cette chronique commence avec un chant de Noël interprété par la chorale des ouvriers de Trieux, une commune du Pays-Haut lorrain. Il a été composé par des mineurs de fer dans la nuit du 24 au 25 décembre 1963, alors qu'ils occupaient le fond de la mine, pour protester contre sa fermeture. Le 14 octobre 1963, ils avaient appris brutalement que 258 d'entre eux, soit la moitié des effectifs allaient être licenciés. Le choc fut tel qu'à l'appel de la CGT, ils décidèrent unanimement la grève générale avec occupation. Ils restèrent mobilisés au fond du puits pendant 79 jours, jusqu'au 31 décembre 1963.

Après la puissante grève nationale du mois de mars 1963, les mineurs manifestent à nouveau. Ce mouvement faisait suite à la puissante grève nationale du mois de mars 63, qui avait rassemblée 200 000 mineurs pour protester contre la remise en cause des avantages acquis par la profession depuis 1945. Toutefois un changement majeur s'était produit en quelques mois. En octobre-décembre 1963, ce n'est pas pour des revendications salariales que les mineurs de Trieux se sont lancés dans l'action, mais pour défendre leur emploi. On peut voir dans cette grève le début d'une nouvelle ère dans l'histoire des mouvements sociaux, toujours d'actualité. Elle est dominée par des grèves défensives contre les fermetures d'usines qui résultent de la désindustrialisation progressive de la France.

La plupart de ces mineurs lorrains étaient issus de l'immigration, d'origine surtout italienne ou polonaise. Lorsqu' éclata la grève de 1963, plus de 85% des mineurs de fer étaient syndiqués à la CGT. La grève des mineurs de Trieux sera largement relayée par la mobilisation de leurs épouses dans la cité. (...)

A écouter sur [https://www.franceculture.fr/emissions/le-pourquoi-du-comment-histoire/pourquoi-passer-la-nuit-de-noel-au-fond-de-la-mine?fbclid=IwAR0FZoEjx82vvyZnmKAJSWtKHlKVMGd\\_L30gNxwghMlxImpXuAv2Kv6nbx4#xtor=RSS-1481423502](https://www.franceculture.fr/emissions/le-pourquoi-du-comment-histoire/pourquoi-passer-la-nuit-de-noel-au-fond-de-la-mine?fbclid=IwAR0FZoEjx82vvyZnmKAJSWtKHlKVMGd_L30gNxwghMlxImpXuAv2Kv6nbx4#xtor=RSS-1481423502)

## **VISITEZ LES SOUTERRAINS SECRETS DU FORT DE VULMIX, CE 11 DÉCEMBRE**

Par Le Dauphiné Libéré

11 déc. 2021

Une visite gratuite des souterrains secrets du fort de Vulmix est ouverte au grand public ce samedi 11 décembre, de 17 à 19 heures, ainsi que le samedi 18 et le jeudi 30 décembre. Une visite avec éclairage aux flambeaux pour restituer l'ambiance de l'époque. Une boisson chaude sera servie.

Inscription obligatoire avec pass sanitaire auprès de l'association Les amis de la batterie de Vulmix, au 06 72 69 62 63. Prévoir des chaussures de marche et une lampe de poche. Ne pas oublier le masque.

[https://www.ledauphine.com/defense-guerre-conflit/2021/12/10/visitez-les-souterrains-secrets-du-fort-de-vulmix-ce-11-decembre?fbclid=IwAR0jPnfQSYTzG5\\_ApDBTISfumqQHPmO0JalySbO1bJGxw0xDvCG2fj5YHA](https://www.ledauphine.com/defense-guerre-conflit/2021/12/10/visitez-les-souterrains-secrets-du-fort-de-vulmix-ce-11-decembre?fbclid=IwAR0jPnfQSYTzG5_ApDBTISfumqQHPmO0JalySbO1bJGxw0xDvCG2fj5YHA)  
A